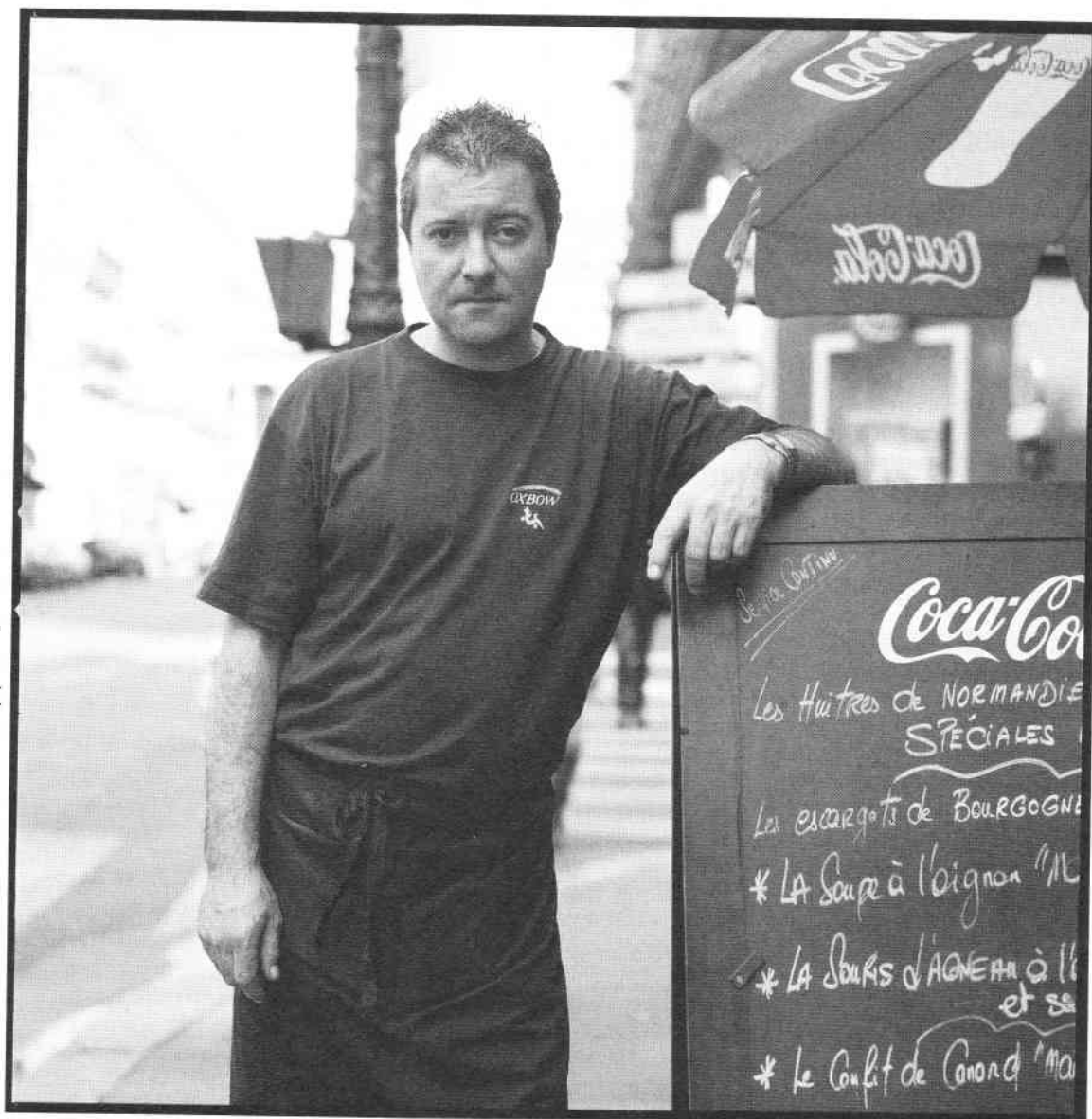


# Pour vous, c'est quoi le travail ?

« Une sorte de continuité familiale », pour David Barrat-Arnal, 38 ans, serveur dans un restaurant parisien.



## Que représente pour vous le travail ?

Le travail représente pour moi une ouverture permanente sur le monde et un apprentissage quotidien de la vie, parce que mon métier me fait côtoyer, chaque jour, beaucoup de personnes diverses. Il représente aussi une sorte de continuité familiale, car je suis dans l'hôtellerie et mes grands-parents maternels étaient hôteliers.

## Avez-vous choisi le travail que vous exercez aujourd'hui ?

Oui, dès l'âge de 14 ans.

## Combien de temps y consacrez-vous ?

En raison du métier que je fais, je consacre beaucoup de temps à mon travail qui m'occupe du matin au soir, y compris et surtout à l'heure des repas, où je partage la vie des gens, ces moments étant habituellement consacrés à la vie familiale.



30 ans que François-Xavier Seren sillonne la France pour lui tirer le portrait... « La photographie est un moyen d'étudier la société française à travers ses différentes classes sociales. » Avec ses clichés en noir et blanc, il se propose de nous faire découvrir tant l'aristocratie que la bourgeoisie, le monde ouvrier que paysan. Mais cette fois, c'est le travail lui-même qu'il a voulu photographier. « Que représente pour vous le travail ? » « Avez-vous choisi votre métier ? » « Combien de temps y consacrez-vous ? » Le photographe a posé ces questions à 50 personnes. 50 entretiens dont la vocation est « d'éclairer ou de compléter le portrait photographique ». Au final, l'artiste nous livre un travail d'enquête pour comprendre « pourquoi les Français sont ceux qui, en Europe, s'investissent le plus dans le travail, mais sont aussi ceux qui en sont déçus et qui en souffrent le plus ».

« C'est quoi ce travail », HC Éditions, octobre 2011, 24,50 euros.  
On peut aussi découvrir l'œuvre de François-Xavier Seren sur son blog : <http://francois-xavier.seren.book.picturetank.com>



« Un conflit qui s'impose à nous », pour Hafida Rebbani, 40 ans, adjointe de direction.

#### Que représente pour vous le travail ?

Le travail salarié, selon Nietzsche, constitue « la meilleure des polices » : « Il tient chacun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance. » Je pense que c'est pour cela qu'il est souvent associé à la peine et à la souffrance. Il provoque un conflit qui s'impose à nous, celui qui est lié aux contraintes de la survie et celui dont la fonction est de dépasser, de transgresser cette contrainte.

#### Avez-vous choisi le travail que vous exercez ?

Non. C'est un travail « alimentaire », comme on dit, mais comme j'ai horreur de m'ennuyer, je le rends le plus attrayant possible. J'ai la chance de travailler dans un milieu à la fois scientifique et culturel. J'essaie donc, dans la mesure du possible, de m'inscrire dans des projets intéressants. C'est ma victoire sur le travail.

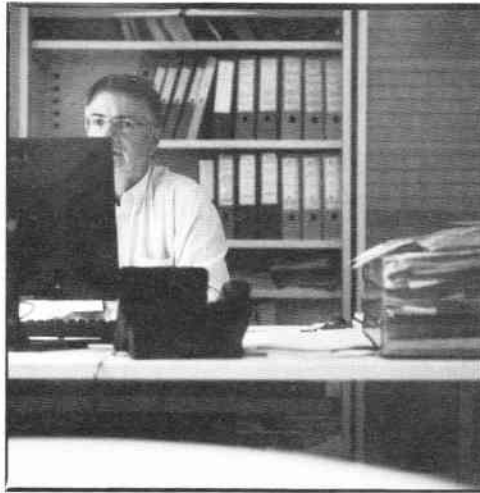
#### Combien de temps y consacrez-vous ?

Le moins possible, j'aime ma liberté. Selon l'article L. 3121-1 du Code du travail, le temps de

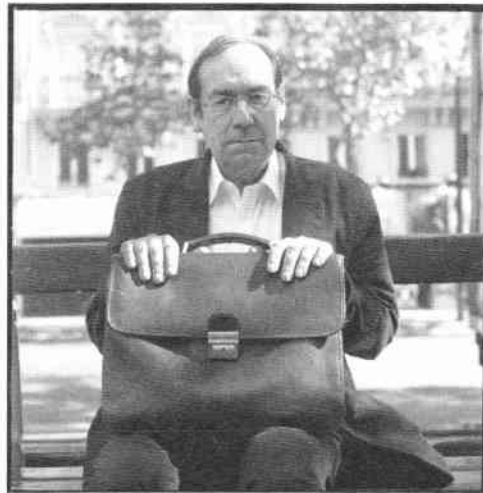
travail effectif est le temps pendant lequel le salarié est à la disposition de l'employeur et doit se conformer à ses directives sans pouvoir vaquer librement à des occupations personnelles. La notion de temps de travail est définie, dans le Code du travail, à l'aide de deux critères : la mise à disposition du salarié et l'atteinte à sa liberté de choisir ses activités. D'une manière générale, est considéré comme du temps de travail effectif tout temps qui répond aux deux critères légaux : disponibilité et absence de liberté.

# POUR VOUS, C'EST QUOI LE TRAVAIL ?

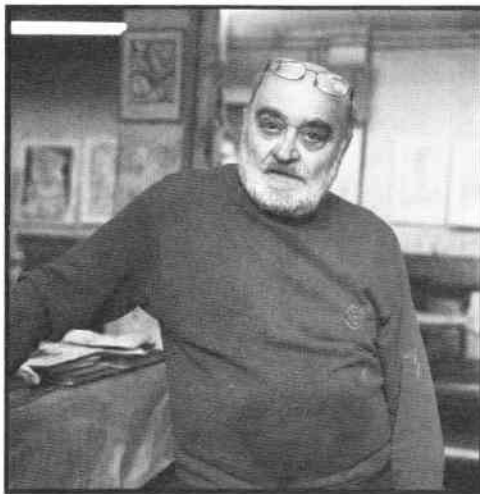
« Bon courage et good luck ! », pour Jean-Marie Seren, 54 ans, responsable comptable d'une société dans le secteur du luxe.



« Le moyen d'oublier mes problèmes », pour Yvon Cornic, 54 ans, professeur de lettres classiques au lycée Claude-Monet à Paris.



« Le bonheur équivalent de la nourriture », pour Dikran Dadérian, 82 ans, artiste peintre et graveur.



« Une autonomie financière qui m'autorise ma liberté de femme », pour Catherine Petitjean, 55 ans, chef de cabine à Air France.



## JEAN-MARIE SEREN

### Que représente pour vous le travail ?

Dépasser le besoin strictement alimentaire. Le travail est tout d'abord structurant dans sa vie, son fonctionnement intellectuel et son environnement social. Il peut autoriser un certain ou un grand accomplissement de soi et nous amène à évoluer (psychologiquement, compétences, etc.). C'est aussi un lieu de confrontation où l'adage « la réussite n'a que des parents et l'échec est orphelin » prend toute sa signification. Ne pas oublier que les années de solidarité sociale au travail sont derrière et que l'isolement est aujourd'hui de mise pour ceux qui y rencontrent des difficultés. Le travail est ainsi le lieu où le meilleur et le pire se côtoient : bon courage et good luck !

### Avez-vous choisi le travail que vous exercez aujourd'hui ?

Oui, secteur, entreprise et fonction choisis.

### Combien de temps y consacrez-vous ?

De 10 à 12 heures par jour. Parfois, de 5 à 6 heures le week-end pour des dossiers urgents.

## DIKRAN DADÉRIAN

### Que représente pour vous le travail ?

Sans travail, on ne peut vivre. Le travail, c'est un bonheur équivalent à la nourriture.

### Avez-vous choisi le travail que vous exercez aujourd'hui ?

J'ai choisi l'enseignement et la peinture depuis

mon jeune âge et jusqu'à maintenant. Je peins, je fais de la gravure et je donne des conseils aux peintres. Lorsque j'étais enseignant, entre les années 1950 et 1970, c'était très honorifique.

### Combien de temps y consacrez-vous ?

Autant que je le peux.

## YVON CORNIC

### Que représente pour vous le travail ?

Ce travail reste le meilleur moyen d'oublier mes problèmes, car, devant une classe, on n'a pas une seconde à soi. C'est aussi un moyen pour moi de faire partager mon enthousiasme pour la culture – avec un certain succès.

### Avez-vous choisi le travail que vous exercez aujourd'hui ?

J'ai, d'une certaine manière, choisi ce métier. À l'origine, mes parents m'avaient destiné à une carrière scientifique, étant bon élève dans toutes les disciplines (bac C, latin, grec). Mais à 17 ans, en maths sup, j'ai souffert du manque des « humanités ». J'ai donc suivi les cours d'hypokhâgne et de khâgne au lycée Henri-IV et poursuivi mes études à la Sorbonne jusqu'au concours. Cela dit, j'étais aussi intéressé par la psychanalyse.

### Combien de temps y consacrez-vous ?

Mon travail me prend beaucoup de temps et d'énergie. L'aspect extrêmement rébarbatif de ce métier est la correction des copies (un quart d'heure par copie × 40 élèves × 3 classes...).

En revanche, je prends beaucoup de plaisir à la préparation de mes cours, mais là, le temps ne se compte plus : on ne cesse jamais de travailler intellectuellement. Cela dit, le travail est devenu nerveusement intolérable en collège, dans tous les collèges.

## CATHERINE PETITJEAN

### Que représente pour vous le travail ?

Le travail est pour moi une source de réalisation et d'épanouissement. Il représente avant tout une autonomie financière qui m'autorise ma liberté de femme.

### Avez-vous choisi le travail que vous exercez aujourd'hui ?

Je ne l'ai pas vraiment choisi, c'est lui qui s'est imposé à moi. Je l'ai adopté comme une continuation de mon enfance et de ma jeunesse déracinée (j'ai vécu en Afrique jusqu'à l'adolescence). Ce mode de vie m'a fait découvrir des horizons différents et m'a permis d'évoluer au contact des sociétés et des cultures.

### Combien de temps y consacrez-vous ?

Ayant choisi de travailler en temps alterné, j'ai consacré ce temps libre à évoluer vers les médecines alternatives, plus particulièrement la médecine chinoise et le shiatsu au travers de formations depuis une vingtaine d'années en vue de démarrer mon nouveau projet de vie lorsque je vais prendre ma retraite.





# Mais pourquoi les Français sont-ils donc autant accros au boulot ?

Même les Japonais ou les Allemands sont loin d'être aussi accros au travail que les Français. La singularité des salariés dans notre pays : voir d'abord le travail comme un moyen d'épanouissement. Une aspiration qui se heurte de plus en plus à la réalité de l'entreprise et de ses conditions de travail dégradées.

**L**es Français sont accros au travail. Les insatisfactions ou les souffrances qu'il peut générer n'y changent rien. Ils lui accordent une place prépondérante dans leur existence. Cet attachement quasi viscéral est même une singularité en Europe et dans le monde. Selon une enquête du World Values Survey (WVS) réalisée en 2007, 64,6 % des Français déclarent que le travail est « très important » dans leur vie. Les Allemands ne sont que 52,2 % à partager cet avis. Les Britanniques, 39 %. Même les Japonais, dépeints pourtant comme des travailleurs acharnés méprisant l'idée même de repos, ne sont que 49,2 % à lui accorder une place centrale.

Dans une étude intitulée « Place et sens du travail en Europe : une singularité française ? », réalisée en février 2008, Lucie Davoine et Dominique Méda, sociologues au Centre d'études de l'emploi (CEE), ont mis en évidence les similitudes et les différences existant entre le rapport des Français au travail et celui des autres Européens.

Du point de vue des similitudes, nos concitoyens s'inscrivent dans la moyenne des ressortissants de l'Union européenne, quand ils considèrent, pour un tiers d'entre eux, que le travail est simplement un moyen de gagner sa vie. Une même proportion souligne son aspect socialisateur en

***En France plus que dans d'autres pays d'Europe, la crainte de perdre son emploi apparaît aussi comme un facteur important d'attachement au travail.***

déclarant qu'avoir un emploi est nécessaire pour trouver sa place dans la société, appartenir à une communauté ou à un groupe social.

Le rapport au travail des Français diverge essentiellement sur deux points. Premièrement, en France plus que dans d'autres pays d'Europe, la crainte de perdre son emploi apparaît comme un facteur important d'attachement au travail. Le taux de chômage plus élevé dans l'Hexagone et le développement de la précarité expliquent que cette inquiétude y soit

plus vive qu'ailleurs. Deuxièmement, et c'est sans doute là que se situe leur singularité principale, les Français considèrent le travail comme un moyen d'épanouissement et de réalisation de soi. Selon une enquête effectuée en 2005 par l'International Social Survey Programme (ISSP), 68 % jugent cette dimension « très importante ». Ce que désignent Lucie Davoine et Dominique Méda comme « l'intérêt intrinsèque de l'emploi » suscite beaucoup moins

l'adhésion des autres Européens. Dans leur étude, les deux sociologues relèvent ainsi que les Britanniques, les Suédois ou encore les Finlandais ne sont que 20 % à considérer que le travail est pleinement nécessaire au développement de ses capacités personnelles.

L'assimilation du travail à la notion d'épanouissement par nos concitoyens doit cependant être relativisée. Elle varie en fonction de la nature de l'emploi occupé ou de la condition sociale du salarié. Ainsi, selon un son-

dage TNS SOFRES réalisé en décembre 2010, si 47 % des cadres et professions intellectuelles estiment que le travail est un moyen d'épanouissement, cette proportion tombe à 18 % chez les ouvriers, qui perçoivent davantage le travail comme une obligation. Dans la même veine, alors qu'elle atteint 46 % parmi les salariés du public, elle tombe à 31 % dans le secteur privé. Les Français, qui comptent parmi les Européens qui accordent le plus d'importance au travail, sont aussi ceux qui souhaitent le plus que la place qu'il occupe dans leur vie diminue. L'étude du WVS relève ainsi que 51,5 % d'entre eux souhaitent que l'importance accordée au travail diminue dans les années à venir. Ce paradoxe s'explique par le décalage grandissant entre les aspirations à l'épanouissement ou à la réalisation de soi et la réalité du monde de l'entreprise, où les conditions de travail sont sans cesse dégradées par la course au profit. ★

**PIERRE-HENRI LAB**  
phlab@humadimanche.fr